

Revue de la Garde nationale [attentat de Fieschi]

Titre(s) : Revue de la Garde nationale [attentat de Fieschi] : 28 juillet 1835

Auteur(s) : LAMI, Eugène (1800-1890)

Autre(s) auteur(s) : Girardet, Edouard Henri Frère de Karl et Paul Girardet. Comme son frère, il arrive tôt à Paris et étudie aux Beaux-Arts mais il prend aussi des leçons aussi auprès de son frère Karl. Il expose au Salon à partir de 1839. Il visite la Suisse et l'Egypte avec Karl en 1842. Au cours des années 1870 il reprend des sujets bretons, italiens et d'Afrique du Nord. (1819-1880)

Editeur, producteur : 1828

Description matérielle : 2 feuilles : grav. ; 30 x 104 cm

Classification décimale Dewey : XIX ème siècle

Note sur le contenu : Indication des théâtres Cirque Olympique, des Folies dramatiques, de la gaieté, des Funambules, Délassements comiques, Maison au numéro 50 du boulevard du temple occupée par Fieschi

Résumé ou extrait : Un attentat meurtrier Louis-Philippe, durant tout son règne, fut l'objet de multiples tentatives d'assassinat. L'une des plus spectaculaires, et aussi des plus meurtrières, fut celle du républicain d'origine corse Fieschi, aidé de deux complices, Morey et Pépin, le 28 juillet 1835. L'occasion en était la revue de la garde nationale que le roi devait passer à la Bastille pour célébrer l'anniversaire des Trois Glorieuses et l'avènement du régime. D'une fenêtre du boulevard du Temple, Fieschi mitrilla le souverain et son cortège. Louis-Philippe sortit indemne de l'attentat, mais dix-neuf personnes de sa suite, dont un maréchal d'Empire, Mortier, duc de Trévise, furent victimes de la machine infernale mise au point par Fieschi. Celui-ci fut arrêté peu après avec ses complices, condamné à mort et guillotiné le 19 février 1836. Plus que la tentative de régicide visant à renverser la monarchie de Juillet, caractéristique de ces années où perdure l'agitation républicaine, c'est l'aspect spectaculaire de l'attentat et surtout le nombre élevé de victimes qui frappèrent les imaginations. Analyse de l'image Une peinture inhabituelle Les circonstances de l'attentat sont particulièrement bien mises en valeur par le format très inhabituel, tout en longueur, de cette toile que Lami a peinte une dizaine d'années après l'événement. À l'arrière-plan, les maisons du boulevard, qui n'ont pas encore été transformées et uniformisées par l'urbanisme haussmannien. Devant, la foule et les troupes, au premier plan le cortège proprement dit. La bombe vient éclater, et les assistants n'ont pas encore eu le temps de réaliser ce dont il s'agit, tandis que, sur le lieu de l'explosion, des personnes gisent à terre, tuées ou blessées, et que d'autres s'enfuient pour se mettre à l'abri : une femme, sur la gauche, protège ses enfants. Le roi, calme, tient son cheval à l'arrêt pendant que la garde se retourne pour lui porter secours. L'artiste a su tout à la fois rendre l'atmosphère de la parade militaire et le caractère soudain, inexpliqué sur le moment, de l'attentat, ainsi que les premiers instants de la réaction populaire. Très introduit dans le monde, décorateur, dessinateur de décors et de costumes pour la scène, aquarelliste au talent reconnu, lithographe à succès, Lami était aussi un peintre, brillant et pittoresque, mais ne négligeant pas le rendu réaliste du détail. Il travailla pour le Versailles de Louis-Philippe, donnant ainsi plusieurs tableaux de batailles, mais ses œuvres les plus séduisantes sont des scènes de la vie moderne, où il se fait le

témoin du monde de son temps. Son intérêt pour la chose militaire était connu, et, sous la Restauration, il collabora avec Horace Vernet à la suite lithographiée de la Collection des uniformes des armées françaises de 1791 à 1814. On en trouve ici d'une certaine manière la trace.

Interprétation Le côté politique de la peinture n'est en réalité présent que dans l'illustration des conséquences directes de la tentative de Fieschi, avec l'interruption brutale des réjouissances, les morts et les blessés, l'émotion générale. La personne de Louis-Philippe n'est mise en relief que par l'isolement et le sang-froid du souverain au milieu du tumulte. Le régicide est présenté davantage comme une rupture de la paix civile que comme un attentat contre un individu revêtu d'un caractère sacré. L'opposition est patente entre la foule, le peuple et un homme isolé (Fieschi), dont les efforts sont sanctionnés par un échec.

Auteur : Barthélemy JOBERT et Pascal TORRÈS

Le 28 juillet 1835, à l'occasion du cinquième anniversaire de la révolution de Juillet, Louis Philippe doit passer en revue la Garde Nationale. D'une fenêtre située au numéro 50 du boulevard du temple (indiquée sur la gravure), une fusillade éclate. Dans le cortège tombent 19 morts, dont Mortier maréchal d'Empire, et 42 blessés. Louis-Philippe est légèrement égratigné au front. Suite à cet attentat, Thiers, ministre de l'intérieur, fait voter le 9 septembre une série de lois répressives: il réorganise les cours d'assises pour le jugement des actes de rébellion, et interdit toute contestation des principes du régime. Cette censure entraîne la disparition de 30 journaux républicains.

Sujet - Nom commun : Z Histoire de France